

**Selon une phrase de Fredric Jameson devenue célèbre, il serait plus facile d'imaginer la fin du monde que la fin du capitalisme. Or, à rebours de ce constat, de plus en plus d'auteurs et d'autrices de science-fiction tentent aujourd'hui de raconter des histoires non plus de fin du monde, mais de fin de notre monde capitaliste. Extrait d'un courrier d'E ! de Corinne Le Fustec. Référence : article de Socialter.**

## **LENDEMAIN D'EUPHORIE**

La lecture des premiers échanges nationaux semblaient indiquer que la voie choisie suscitait une appréciation assez satisfaisante : débat mené dans Ensemble !, procédure démocratique, consultation réussie, respect de la minorité, constitution d'une équipe pour prendre place dans l'APRES, suivi de la suite des événements, drapeaux virevoltants... Nous voilà dans une autre organisation, aux effectifs plus importants, avec un projet politique radical – supposé anticapitaliste pour tous ceux et celles qui me l'ont assuré – et un horizon pour l'unité à gauche pour 2027.

## **ALORS QUOI ?**

J'ai été surpris par une sorte de débat qui osait (re) surgir alors que tout se passait comme sur des roulettes. Certains se préoccupaient d'un « débat stratégique devant nous », qui serait « inachevé ». Avec une affirmation qui avait besoin d'être précisée à savoir que le « capitalisme n'est pas aménageable... » Bigre. Puis je vis passer une réflexion sur la « cohabitation entre orientation réformiste...et autogestionnaire ». Ou entre ceux qui veulent « changer DE société...ou changer LA société ».

A qui s'adressent ces mises au point ? (que je partage). Il reste peut-être une introspection politique à mener pour savoir à quoi voulions-nous aboutir au départ de tout.

La création d'un nouveau parti à travers la mise en place du Front de Gauche ? Sur quel programme, en tenant compte de la présence du PCF, du PG aux dents longues avec JLM et les projets des Lambertistes ? Quelle était la cohérence de ce rassemblement pour le moins hétéroclite ? Revenir sur cette tentative, pas pour trouver des boucs émissaires de l'échec, mais pour identifier à quoi nous avons servi après 2016-18.

Car à l'heure où nous fusionnons avec L'APRES, les mêmes questions se posent.

## **DE QUOI ÉTAIT FAIT ENSEMBLE!**

A l'heure où j'écris je ne sais pas s'il est prévu un débat/échange sur l'histoire d'E ! Pas seulement pour rappeler les étapes de sa construction ou de la réussite de certaines de ses initiatives politiques (pas toutes). Mais pour s'interroger sur l'objectif projeté, la réalisation partiel ou pas du projet initial : à savoir la création d'un Grand Parti de Gauche Unitaire et radical. Le fameux Front de Gauche. Avec des composantes classiques et des composantes nouvelles. A l'heure où Ensemble va se dissoudre peut-on dire mission accomplie ? Et quel regard portons-nous – contradictoirement peut-être – sur le bilan de notre passage dans la sphère politique en tant que Parti.

## **TOURNER LA PAGE**

Ma réponse c'est qu'en dernière analyse il faut convenir que le projet porté par E !, regroupement de courants divers, avait perdu de sa pertinence depuis longtemps. En conséquence une grande partie de l'engagement politique d'avenir porté par Ensemble ! perdait jour après jour de son efficacité. Certes des erreurs ont été commises, certaines majeures. Mais les camarades qui ont piloté E ! n'ont pas démérité ; en essayant de renouveler, bon an mal an, l'adhésion à un Front de Gauche virtuel, qui n'existait plus et dont nous serions les derniers continuateurs.

Le Grand Parti de Gauche Radical Unitaire dit FdG s'est dissous sans excès d'effet politique, sans bilan, et sans avoir su ou pu attirer à lui une accumulation primitive d'adhésions pour contraindre toutes ses composantes à composer entre elles. Au contraire. Le PCF, après avoir utilisé électoralement l'influence de ce regroupement, l'abandonne. Le PG de JLM/POI, après avoir constaté l'espace disponible à gauche du PS et du PCF, illustré par l'exemple de la création du NPA, couronnée de succès, en profite pour voir plus grand. Le fameux parti creuset qui creuse son sillon en écrasant tout sur son passage. La FI est dans les tuyaux. Quant au NPA il commet – à mes yeux – l'erreur majeure de sa trajectoire ; à savoir de ne pas adhérer au FdG, au bon moment, celui où il pouvait presque faire « jeu égal » avec les poids lourds en concurrence. (certains et certaines de l'ex LCR le reconnaissent).

## **LA FIN ET LES MOYENS**

Le temps était venu –aussi-pour Ensemble ! - de faire le constat de cet échec. Mais ce qui était une nouveauté positive, le rapprochement de plusieurs composantes d'origines politiques très diverses est devenu un obstacle majeur infranchissable, faute d'une autre perspective. Entre des courants multiples venant des différents soubresauts du PCF, ou du PS, de certaines sensibilités libertaires et les X arrivées venant de la LCR puis du NPA, comment faire Parti alors que les raisons de le faire venait de s'écrouler. Rester à continuer en essayant de marcher au dessus du vide politique laissé par le FdG.

L'E ! que nous avons connu et continué à construire a reposé quelques part dans ces années-là sur un malentendu, un changement qualitatif d'objectif. Le maintien en survie du parti politique est devenu le but à poursuivre en l'absence et après la dislocation du FdG. Et non plus le moyen, puisque l'objectif du renouvellement d'un grand parti de gauche – plus ou moins radical – n'était plus partagé par ses promoteurs (peut-être étions-nous les seul.es à y croire ?). L'objectif implicite serait-il de s'attaquer à reconstruire le projet d'origine porté par E ! ?

Dans ce contexte la principale façon de maintenir l'existence d'un parti qui surfe sur le vide du projet du Grand Parti de Gauche, c'est d'éviter de poser les questions qui fâchent sous peine d'entraîner un éclatement rapide et inutile. L'idée de prendre son temps pour construire un parti avec plein d'adhérents, sans poser d'emblée les questions liées à l'histoire du mouvement ouvrier était la bonne pratique pendant la

phase ascendante, si tant est qu'elle eut lieu. Le NPA avait expérimenté la voie d'une manière plus audacieuse en allant jusqu' à distinguer anticapitaliste qui le fondait et stratégie de la prise de pouvoir révolutionnaire dont il laissait la résolution à un temps ultérieur. Couplé avec l'abandon de l'adhésion à la IVème Inter, une réflexion à peine effleurée, mais voulue, sur les acquis positifs ou pas de l'histoire du mouvement ouvrier, la place des libertaires et peut-être même la question du drapeau.

## **UN FONCTIONNEMENT AU PPCM**

Dans ce contexte d'incertitude et lourd de non-dit le maintien d'E ! devenait l'objectif essentiel. A cet effet il était totalement inutile et destructeur d'ouvrir des discussions stratégiques avec des courants politiques internes aussi divers et probablement difficilement compatibles. La seule norme démocratique consistait à s'accorder pour ne pas pousser trop loin le bouchon. En d'autre terme le PPCD – le plus petit commun dénominateur – s'est imposé. Pour en faire un terme organisationnel politique et rationnel, avec des pourcentages, on a convenu qu'on appellerait cela la recherche d'un consensus.

Vu d'une certaine distance cela a –semble-t-il – fonctionné. Avec deux accros : le vote JLM présidentiel et celui sur les Européennes. Seul le débat tendu - mais très instructif pour moi - a débordé le « consensus ». A savoir celui sur Palestine-sionisme-génocide, qui se poursuit toujours. Mais se déroulant comme en marge de l'organisation.

Entre temps surgit MeToo – « je te crois » (par principe, ou pas toujours ?), la question woke-intersectionnalité, classe, race, genre ( ex Rachel Kéké) pas évoquée, le travail libérateur, un emploi c'est un droit, et le droit à la paresse ? Ecologie – croissance ou décroissance-nucléaire...racialisation et division du mouvement anti-raciste ( comité Adama et les anti-racistes à la traîne), Gilets jaunes pour tous ou méfiance, pensée post-coloniale et héritage de la révolution française...J'en oublie et mon propos n'est pas là. Avons-nous ouvert des débats « passionnés » dans une revue ad hoc, à l'université d'été par exemple, sur tous ces sujets qui drainent une partie importante de la jeunesse et propulse parfois à sa tête des courants gauchistes mais en phase avec le mouvement. Je sais qu'on est peu nombreux et plutôt âgés.es, j'espère qu'on comprendra que le problème n'est pas là, malgré le handicap.

## **ON LÈGUE QUOI A QUI ? QUEL FUTUR POUR L'AVENIR ?**

La dissolution d'E ! ne doit pas être présentée comme allant de soi mais comme une rupture, un acte politique fort. Nous choisissons une autre voie, sans certitude sur sa réussite. Les anciennes « sensibilités » qui constituaient E ! ne peuvent pas se transposer et se transporter direct dans L'APRES. Il n'y a pas de raison de tenter de maintenir une cohérence artificielle et obsolète. La dissolution de la LCR s'est faite sur ce principe ; cela peut servir d'expérience positive. Evidemment, dans le NPA, certains regroupements se sont re-faits sur des lignes déjà présentes dans la LCR. Agir ainsi ce n'est pas de l'hypocrisie – modèle Lambertiste – mais donner un gage politique fort que

nous changeons de projet et aussi d'honnêteté et de loyauté, ce qui ne ferait pas de mal par les temps qui courent.

## **ANTICAPITALISME D'AVENIR et INTERNATIONALISME RÉINVENTÉ**

Que devons-nous défendre et promouvoir ?

Contrairement à ce que je reçois en quadruple stéréo, je continue à considérer que nous ne prétendons pas tous et toutes à passer outre le capitalisme malgré des formules approchantes : accumulations de réformes radicales ( type FI, selon ce qui est écrit à l'avance dans le programme), ou variété de programme de transition sans précision vers quoi on transite, anticapitalisme abstrait et général, etc.

L'anticapitalisme ne peut plus être préempté par des groupes sectaires ou des organisations jeunes qui veulent aller plus vite que la musique. Nous ne mesurons pas à sa juste valeur le chemin parcouru, au moins depuis 1968. Le capitalisme était-il renversable en mai et juin ? Derrière qui avons-nous défilé en 1981 ? Aujourd'hui les formations politiques de gauche traditionnelle ont cédé le pas à des formations plus radicales : l'antilibéralisme et l'anticapitalisme font parti de l'air du temps. C'est une opportunité qui s'ouvre pour faire face à une alternative de droite identitaire à l'offensive. On s'interroge jusque dans les médias et la littérature, tranquillement, sur les conditions de sa viabilité. On finira par être les derniers à conclure que le désordre qu'il engendre est nettement plus important que l'ordre qu'il prétend assuré.

## **L'ANTICAPITALISME N'EST PLUS CE QU'IL ÉTAIT - HEUREUSEMENT**

Contrairement à ce que semblent redouter certains camarades, l'anticapitalisme n'est plus une formule qui serait susceptible de faire peur. Cette crainte existe certainement encore parmi les générations les plus anciennes, comme les nôtres ; la cause en est que nous sommes tous et toutes issu.es d'une époque où l'anticapitalisme était associé à dictature, communisme de la pénurie, marxisme du XIXème siècle, révolution violente, suppression des libertés, massacres de masse, etc. Or en continuant à refuser de revendiquer un nouvel anticapitalisme, pour éviter d'être assimilé.es indirectement aux horreurs produites par ces sociétés antérieures, on contribue à entretenir cette confusion et surtout à freiner la prise de conscience, au lieu de l'éclairer.

A nouveau je revendique une référence anticapitaliste nouvelle en travaillant pour le débarrasser de tous les oripeaux dont il est chargé. Notre droit d'inventaire de nos « acquis » ne doit pas être limité. L'histoire du mouvement ouvrier, avec toutes ses horreurs associés, est-il encore ou pas le fil conducteur de nos engagements. ? On voit ou mène l'absence de référence chez JLM et les effets délétères sur ses défenseurs. Vision déboussolée des rapports de force mondiaux dans le monde post-stalinien et absence d'éducation politique ( sauf celle des Lambertistes) dans la manière de gérer les débats. Si cela n'est pas l'option majoritaire voulue dans L'APRES, cela devrait nous

conduire à utiliser la démocratie interne pour promouvoir une structure de réflexion consacrée à cette approche centrée sur la lutte des classes.

En France la survie d'un courant marxiste révolutionnaire ouvert et inclusif est en danger. Le maintien d'une réflexion marxiste révolutionnaire ne peut se faire sans le support d'une structure, quelque qu'elle soit. Une telle structure a besoin d'un lien avec un parti pour se nourrir de son expérience. Comment avons-nous pu traverser les mille épreuves du XXème siècle, pris dans l'étau mortifère du capitalisme et du stalinisme et maintenant, alors que les voyants passent au vert les uns après les autres, arguer du passé repoussant pour refuser d'affirmer, explicitement, par écrit, notre volonté de participer au renversement du capitalisme. Arrêter de faire semblant de le dire tout en ne le disant pas ! SVP.

Nous sommes dans la même incertitude concernant l'existence d'une organisation internationale. L'histoire du mouvement ouvrier repose sur deux constantes qui assurent sa survie, tant bien que mal. Des partis nationaux et une organisation internationale. Si ce n'est plus indispensable, il faut le dire.

Je ne connais que la IVème Inter ( SU) qui tente de remplir ces fonctions. Il me semble qu'elle n'a pas trop démérité dans les années passées. Peut-être le temps est venu, avant qu'il ne soit trop tard, de chercher d'abord dans L'APRES les moyens de se regrouper et formuler notre volonté de tisser des liens avec une structure internationale à déterminer.

*Jean-Paul Chaumeil Ensemble !/ L'APRES 33, le 24-08-25*